

Le propriétaire du Sami Bourekas, Yossi, qui refuse de révéler son nom de famille, fait ce commentaire : « Venez ici le matin de bonne heure, vous verrez des centaines d'Arabes venus de la bande de Gaza. Ils attendent sous les eucalyptus. Ensuite arrivent les patrons d'industrie, les fermiers moshav, tous les gens qui ont besoin d'un ouvrier, et ils les embauchent. Les Arabes travaillent pour le quart du salaire moyen national. Mais les choses ne sont pas tout à fait aussi simples. Par exemple, moi, je suis patron de restaurant. Je paie un Arabe 1 000 shekels pour environ trois heures de nettoyage le matin. Je paierais bien un juif 3 000 shekels ou plus pour faire le même travail, s'il voulait prendre un balai, mais personne ne veut. On dit que c'est du travail sale, donc, pas pour les juifs. Un jeune homme qui a fini son service militaire ne veut pas faire ça. Écrivez que les juifs ne veulent pas faire un travail sale. »

Le président du conseil municipal local, Joseph Abu, dit : « Cela me fait mal au cœur de ne rien pouvoir faire pour les garçons qui viennent me trouver tous les jours et qui me supplient de leur trouver du travail. Cette année, l'usine Sport-Life a fermé. Elle employait 54 personnes. L'atelier Mister Buy, qui en employait 53, a fermé aussi, et l'usine de radiateurs, 36 personnes... » Il me montre un télégramme qu'il a expédié à plusieurs ministres. Texte de ce télégramme : « Le kibboutz de Saad a licencié 12 ouvriers originaires de Netivot et qui sont pères de familles nombreuses. A leur place, il a pris un entrepreneur qui emploie des Arabes. La situation de l'emploi ici se détériore rapidement. Je vous en prie, intervenez. »

Dans une telle atmosphère, où même le président du conseil municipal local se fait l'écho de sentiments racistes, la haine pour les Arabes se répand très vite. Aux dernières élections, le parti Kach du rabbin Meir Kahane n'a obtenu ici que 40 voix. Mais au cours de sa dernière visite dans l'agglomération, en octobre, des centaines de jeunes de Netivot sont venus l'acclamer. S'il y avait des élections aujourd'hui,

Kahane pourrait compter sur des centaines de voix dans la seule ville de Netivot.

Mordehai ARTZIELI, *Ha'aretz*,
16 novembre 1984

OUVRIERS ARABES ET OUVRIERS JUIFS

Par une chaude journée, nous visitons l'agence pour l'emploi de Ashod. Sur ses fiches, 1 250 demandeurs d'emploi, 738 offres d'emploi seulement. Cependant, le directeur de l'emploi pour la région sud, Abraham Peniri et son adjoint, Yossi Cohen, ont attribué 200 emplois à des ouvriers venus des territoires, la semaine dernière. « Nous n'y pouvons rien, disent-ils, il y a beaucoup de travaux que les juifs ne veulent pas faire. Pendant la crise des années soixante, dit le porte-parole de l'agence pour l'emploi Zalman Hen, nos ouvriers se battaient pour une journée de travail. Quand on donnait à un homme dix jours seulement de dur travail manuel, il se mettait en colère. Mais aujourd'hui, quand vous proposez à un homme un travail manuel, il vous crie : Allez donc le faire vous-même. »

« Il y a toute une partie de la société israélienne qui ne voudrait pour rien au monde envoyer ses enfants travailler aux abattoirs, à plumer les volailles. Ce sont les mêmes gens qui prêchent le gordonisme aux habitants des nouvelles implantations » (c'est une allusion aux kibboutz), nous dit un autre fonctionnaire. « On ne peut résoudre les problèmes en style Palmach. On ne peut pas dire d'un soldat démobilisé qu'il est un parasite s'il rentre après avoir servi son pays et ne se voit offrir que des emplois payés au-dessous de l'indemnité de chômage, ou à peine le salaire minimum. »

Nous avons visité plusieurs usines de la zone industrielle d'Ashod, sur le littoral, en compagnie de fonctionnaires du ministère du Travail. En raison de la récession, beaucoup d'entreprises avaient réduit leur

personnel. Mais la région compte de nombreuses conserveries et entreprises d'emballage et expédition de fruits, qui ont besoin d'ouvriers à la saison des agrumes. « Il y a assez de travail pour ceux qui en veulent », dit Abraham Beniri. « A la saison de la récolte, il nous faudra 2 400 ouvriers. Cela suffirait à donner du travail à tous les chômeurs de la ville. Mais qui aurait l'audace d'offrir à un ouvrier juif d'aller cueillir les agrumes, un emploi en plein air, au soleil ? Il nous faudra donc importer 500 ouvriers supplémentaires, des territoires. La paie journalière est de 4 000 shekels. La productivité des ouvriers des territoires est le double du quota. J'ai dit aux ouvriers juifs : ne parlons plus de cueillette, mais venez au moins travailler à l'emballage. C'est un travail à l'intérieur, transport organisé, on peut travailler assis. » A l'emballage, les ouvriers peuvent gagner de 5 000 à 7 000 shekels par jour.

Albert Sabah est le dynamique directeur du département d'emballage dans une entreprise exportatrice de fruits, qui expédie 10 000 tonnes de produits agricoles par an, avec un chiffre d'affaires de 15 millions de dollars. « Au début de la saison, il y avait urgence, me dit-il. J'avais absolument besoin de 50 ouvriers temporaires pour mettre en caisse les avocats, pour l'exportation. Nous avons vu 200 ouvriers juifs, mais aucun n'est resté à ce travail. Ils venaient travailler deux ou trois jours et repartaient, c'était trop dur pour eux. Je ne leur demandais même pas de transporter les caisses, ç'aurait été trop demander. Pour ce travail-là, j'ai des ouvriers des territoires. Mais les ouvriers juifs ne pouvaient même pas faire l'emballage, parce que les avocats doivent être rangés droits, et eux, ça leur était égal. Même les amendes pour avoir mal fait le travail, ça leur était égal. Les ouvriers des territoires savent que c'est important de faire le travail correctement. Et si on demande aux hommes de faire une heure de travail supplémentaire parce que les avocats ne peuvent pas attendre, l'ouvrier juif vous répond : " J'en ai rien à faire. Moi, je rentre chez moi à 4 heures, le reste, ça m'est égal. " »

« L'ouvrier des territoires ne revendique pas, dit Sabah. Il y a des travaux considérés comme dégradants, le nettoyage par exemple, que les ouvriers juifs craignent comme la peste. Vous n'en verrez jamais un le balai à la main. Et puis, chez les ouvriers arabes, il n'y a pas d'absentéisme. »

Lea INBAL, Koteret Rashit,
5 décembre 1984

LA CISJORDANIE SE RÉVOLTE

Le rabbin Levinger lui-même a dû reconnaître que les manifestations hostiles à Israël, comme les jets de pierres contre les véhicules, ne sont pas très graves, mais ce qui devrait le préoccuper, lui et ses amis, c'est que l'esprit de lutte nationale éveillé dans les territoires occupés par le Goush Emounim est en train de se développer de façon tout à fait nouvelle, et très dangereuse. En effet, l'aile militaire de l'OLP n'a plus besoin d'introduire des terroristes sur l'autre rive du Jourdain pour y commettre des attentats. Les groupes qui opèrent maintenant en Cisjordanie sont, à l'évidence, des groupes locaux, si on en juge par la pauvreté de leur armement : bombes de fabrication artisanale, armes légères. On doit y reconnaître une authentique volonté de lutte nationale palestinienne. Ce n'est pas un terrorisme importé depuis la Jordanie. Tout peut arriver maintenant.

La « révolution populaire » que l'OLP avait espérée après la guerre des Six-Jours n'a pas éclaté. Quand les Arabes des territoires ont pris contact avec les Israéliens, en 1967, ils ont attendu un accord politique qui comporterait un retrait des Israéliens, et, par conséquent, ils n'ont pas rejoint les rangs de l'OLP. Ils ont même parfois trahi les rares groupes qui parvenaient à prendre pied en Cisjordanie et qui s'efforçaient d'inciter la population à se révolter.

Maintenant, les Arabes ont fait la connaissance d'autres Israéliens. Ils savent que la politique officielle, celle du moins des gouvernements Likoud, est une poli-